

# De la rade de Saint-Malo jusqu'aux îles Lofoten

Texte et photos de Michel Sacco

La petite ville portuaire de Reine (prononcer Reïna), la perle des Lofoten, dans le sud-ouest de l'archipel. On en parle volontiers comme l'un des plus jolis paysages de Norvège. Ce petit bijou serti dans son écrin de montagnes est bâti sur une péninsule. Au fond à gauche de l'image, le vaste bassin intérieur du Kjerkfjord. Le pic au centre s'élève à plus de 700 m d'altitude. À ses pieds se trouve la passe qui communique avec l'océan.





Les guillemots nous suivent depuis la rade de Saint-Malo. Un ballet ininterrompu de 11 jours. Ils viennent jouer avec l'air du génois, survolent notre étrave avant de repartir dans une longue courbe planante au ras des flots. Voilà quelques jours, nous avons aperçu l'extrémité ouest de la côte norvégienne au petit matin. Des filets de brume s'accrochaient sur les pentes abruptes du littoral tandis que de petits bateaux de pêche portant un tape-cul rouge croisaient au large. Image fugitive d'un pays à peine effleuré du regard.

Onze jours de navigation depuis Dinard, l'élégante voisine de Saint-Malo dans l'estuaire de la Rance. Une rade au tempérament maritime carabiné, parsemée d'îlots, de cailloux et de phares juchés sur des tourelles battues par le clapot. Onze jours pour venir à bout des courants de La Manche dans un temps de demoiselle, traverser la mer du Nord et ses innombrables plateformes pétrolières, encore dans la calmasse, avant de toucher du vent portant pour filer à bonne allure jusqu'en mer de Norvège. Et puis, à 200 milles de l'arrivée, cette longue finale au louvoyage avec un vent pile dans l'axe de la route.

C'est notre dernière journée de navigation, nous toucherons le port de Svolvær tard ce soir, si le vent tient. Le soleil s'est levé vers 3 h 30, il ne nous avait quittés que quatre heures seulement. L'été, au-delà du cercle polaire (66°33' N), la nuit est inconnue. Par temps clair, le rouge du couchant ne disparaît pas. Il se déplace lentement sur l'horizon vers l'est et il annonce maintenant le début d'une longue journée radieuse.

Nous voici à l'entrée du Vestfjord, le vaste détroit qui sépare le continent de l'archipel des Lofoten. Tout à l'heure, nous avons aperçu le glacier de Bodø briller dans la lumière pâle qui précède le lever du soleil. La

terre nous arrive comme une apparition, ou devrait-on dire, une hallucination. Au fur et à mesure de notre progression, nous découvrons un panorama grandiose qui semble sorti tout droit de quelque conte fantastique. Tout autour de nous se dresse un cortège de montagnes sombres aux sommets

acérés. Une interminable succession de pics déchiquetés, de près de 1 000 m d'altitude, s'élevant brutalement au-dessus de la mer pour composer un paysage d'une étrange beauté, à la fois mystérieuse et inquiétante. Un paysage originel où la présence de la nature se fait presque écrasante.

Sous un ciel immense maintenant envahi d'une lumière éclatante, l'équipage incroyable y va de commentaires volubiles entrecoupés de séances de contemplation muette. On se saoule de cette lumière, pure comme l'eau d'un ruisseau, on en abuse pour absorber toute l'énergie de ces journées qui ne finissent jamais. Nous goûtons un brin d'extase arctique dans un ciel saturé de bleu.

Heureux dénouement, voilà encore deux jours nous pataignons dans le cockpit, battus par une pluie drue et interminable. Mouillés vous dites? Reconnaissons malgré tout que je m'étais attendu à pire. J'avais imaginé une

navigation aux conditions quasi polaires dans un froid mordant. Cette course en Norvège ne s'est finalement révélée pas plus rigoureuse qu'une bonne excursion sur la côte nord du Saint-Laurent par une journée de nordet. J'en suis encore à remercier la dérive nord-atlantique, cette branche du Gulf Stream qui vient terminer sa course au-delà du cap Nord et réchauffe au passage les eaux du littoral norvégien.

Nous vivons les dernières heures de la régates dans la bonne humeur et l'enthousiasme. La course, c'est la deuxième édition de la Dinartica, une épreuve de 1 300 milles au départ de Dinard, Bretagne Nord, à destination de l'archipel des Lofoten, juste au nord du cercle arctique. Avec Walter et mon homonyme Michel, Georges Leblanc nous a offert de composer l'équipage d'**Océan**, un monocoque de 65 pieds. Une invitation qui ne se refuse pas. Les îles Lofoten! Je ne les manquerai pour rien au monde. La Norvège, les fjords, les orques, les sommets enneigés au-dessus de l'océan, mon sac a été vite bouclé.

Nous tirons des bords toute la journée pour remonter le Vestfjord qui s'étire sur plus de 120 milles nautiques jusqu'à Narvik. Les îlots qui pointent comme des têtes d'épingle sur la carte se révèlent être des pitons rocheux au relief vertigineux. Le soleil finit par disparaître derrière les montagnes. Nous ne sommes plus qu'à quelques milles de la ligne d'arrivée. Impossible de discerner une quelconque présence humaine sur cette muraille de montagnes côtières. Nous cherchons en vain les taches colorées des toits, la flèche



d'une église, la tourelle d'un phare. Rien, pas un amer sur les parois sombres. Juste la ligne ininterrompue des falaises de granit aux arêtes vives, sculptées comme des pierres précieuses.

Le vent mollit, adonne, refuse, puis ressort en furie d'une vallée étranglée entre deux sommets. Les trolls sont peut-être en colère. Ils nous expédient des risées tourbillonnantes avant de nous laisser complètement tomber. Nous finissons par distinguer une jetée, le bateau du comité de course, la ligne est là. Nous sommes les premiers à la franchir. **Top 50**, le monocoque de 50 pieds de Luc Coquelin, nous a dépassés après la mi-course et a pris une belle avance, mais il est resté encastré pendant des heures sous les montagnes pendant que nous profitons au large d'une interminable adonnante. Il finira par nous devancer en temps compensé, mais nous aurons au moins sauvé l'honneur de l'équipage.

Sur un promontoire rocheux, l'immense statue représentant une femme aux mains tendues accueillant son mari de retour de pêche signale l'entrée du port de Svolvær. Surprise! Le paysage de désert minéral cède tout d'un coup la place à une petite ville coquette et colorée blottie au pied de deux éperons rocheux qui s'élancent vers le ciel. Quelle surprise nous aurons deux jours plus tard de découvrir sur les îles des vallées verdoyantes où paissent chèvres et moutons et où l'on pratique l'agriculture sur chaque parcelle de terre disponible. Il est minuit passé, il fera jour toute la nuit et les bars servent encore de la bière. Profitons-en car les restos sont fermés et il faudra encore se taper des rations pour souper.

Le lendemain matin, le soleil illumine le port de Svolvær et les Norvégiens jouent les marmottes sur les terrasses des cafés. Ils se

gavent de soleil sans retenue. Il fait beau et chaud, on en reste tout surpris et le bateau détrempe redevient sec en quelques heures à peine. À la question «Il fait toujours beau comme ça chez vous», les habitants des Lofoten vous répondent, avec un petit sourire entendu, «d'en profiter pendant que ça passe, car il peut pleuvoir tout un mois sans arrêt en plein été». Georges remettra le cap sur Dinard dans trois jours pour sa qualification à la

visuelle. Les plages de sable blanc plongeant dans les eaux turquoise, les façades rouge vif des ports de pêche, le vert tenace de la végétation accrochée sur les socles de granit, le bleu profond de la mer de Norvège, les coques de bois verni se reflétant dans les eaux calmes, les plaques de neige encore logées à l'ombre des parois, toute la palette des couleurs et des textures chante la beauté des îles Lofoten.



Les couleurs contrastées du littoral des Lofoten où l'on ne compte plus les kilomètres de côte sauvage.

Route du Rhum. Nous avons 48 heures pour faire un peu de tourisme, satisfaire notre curiosité et profiter de la lumière éclatante que le ciel nous envoie.

Lars Erik Karlsen, peintre et plaisancier, nous a accueilli hier soir sur les quais de Svolvær. Il vit à bord de **Sulla Bassana** (Fou de Bassan), un magnifique Sweden Yachts de 36 pieds avec lequel il a déjà poussé une bordée jusque dans l'archipel du Spitzberg au-delà du 75<sup>e</sup> degré de latitude nord. En suivant ses indications, nous griffonnons un itinéraire sur la carte routière. Rendez-vous dans quelques jours pour une excursion à bord de **Sulla Bassana**.

Ces deux journées de vagabondage sous la lumière arctique resteront probablement gravées pour la vie dans ma mémoire de photographe comme de purs moments d'extase

Entre la visite des nombreux ports de pêche et des prairies alpines encerclées de montagnes, nous aurons le temps pour une baignade dans des eaux glacées, une après-midi instructive au musée des Vikings, quelques rencontres inattendues sur la route avec des troupeaux de moutons et de chèvres, des dégustations de hareng mariné au petit-déjeuner, de ragoût de morue pour le déjeuner et d'un délicieux jambon de baleine pour le dîner. Sans oublier l'étrange saucisson de renne et le savoureux agneau local. Le soir, au bout des quais ou sur les terrasses, nous rencontrons parfois des familles norvégiennes silencieusement réunies autour d'une table, dégustant lentement un verre de vin, le nez plongé dans la lecture. L'antithèse parfaite de la famille italienne. Les Norvégiens sont généralement des gens calmes et réservés,



Bateau de pêche dans le petit port de Sund. Les pêcheurs apportent un soin jaloux à leurs embarcations. Ce petit chalutier porte un tape-cul, comme la plupart des unités artisanales encore en activité aux Lofoten.

peut-être faut-il y voir un trait culturel scandinave.

Les nuages finissent par nous rattraper. Ils s'accrochent sur les sommets, puis se mettent à défiler rapidement à flanc de montagne. Nous rentrons à Svolveær pour saluer le départ en solitaire de Super Georges qui quitte la Norvège sous un plafond bien bas. On ne voudrait pas être dans ses bottes. Le ciel n'en finit plus de crever ses eaux et le vent de NE gifle les visages. L'excursion au Trollfjord est remise au lendemain car, comme nous l'explique Lars Erik, aux

Lofoten on espère sans cesse «que le temps sera meilleur demain». Peine perdue, la navigation de 15 milles se fera sous un ciel menaçant et dans une humidité perçante. On

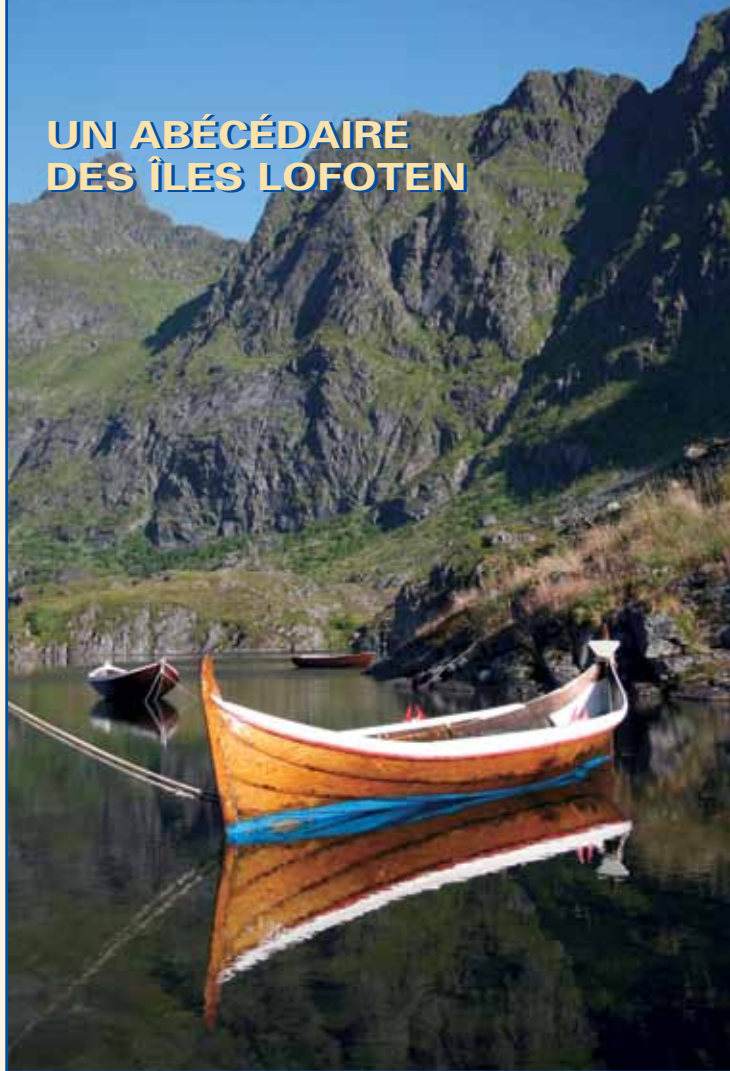
se croirait au Saguenay, si ce n'était de la neige qui tapisse le fond des ravins escarpés. Le pique-nique bière et crevettes sous la pluie fait demander aux équipiers grelottants de

**Top 50** «si l'épreuve compte comme stage de survie». Il est temps pour notre Viking de skipper de ramener les touristes à la maison. Sous la cascade qui déboule de je ne sais plus combien de centaines de mètres, une rafale qui semble tomber du ciel fait donner de la bande à **Sulla Bassana**, pourtant à sec de toile. «Sentez-vous maintenant le souffle des trolls?» nous lance Lars Erik avec un petit sourire en coin.



En route vers le Trollfjord à bord de **Sulla Bassana** sous un ciel menaçant.

## UN ABÉCÉDAIRE DES ÎLES LOFOTEN



**Å** Å, le dernier village au bout de la route à l'ouest de l'archipel. Un petit village de pêcheurs blotti au pied des parois rocheuses, comme il y en a tant aux Lofoten. Nous y avons passé une première nuit dans un *rorbu*, loué probablement au seul Norvégien qui ne parlait pas anglais dans tout l'archipel. La photo a été prise le matin de bonne heure depuis le balcon de notre cabane de pêcheurs. Les montagnes ont souvent pour effet de stopper net toute manifestation éolienne. Pas un souffle ne vient dérider les eaux calmes des bassins portuaires dont les reflets composent de magnifiques paysages maritimes.



J'ai un peu triché avec ce Å (prononcer Ô), qui se trouve être en fait la dernière lettre de l'alphabet norvégien.

### **B** Bateaux norvégiens

Les Norvégiens semblent très fidèles à leur tradition de construction maritime. Toutes les petites unités de pêche présentent encore la fameuse poupe arrondie, connue dans le monde entier comme «l'arrière ou le tableau norvégien». On y voit aussi beaucoup de coques de bois verni, entretenues avec soin, arborant parfois un tape-cul à l'arrière pour adoucir les effets du roulis. Le célèbre architecte Colin Archer (1832-1921) a en quelque sorte immortalisé le ketch norvégien dont la réputation par mauvaise mer n'est plus à faire. On rencontre régulièrement des unités de plaisance récentes qui reprennent volontiers ces lignes traditionnelles, parfois grées en ketchs auriques.

Les très belles barques de pêche, bordées à clin, constituent une autre solide tradition scandinave. On les appelle communément *Nordland boats*, Nordland désignant une partie du territoire norvégien qui inclut les Lofoten. La filiation avec le drakkar des Vikings paraît évidente. On utilisait les plus petites unités pour pratiquer la pêche côtière de la morue diurne, tandis qu'on transportait vivres et passagers sur des bateaux d'une quarantaine de pieds (12 à 13 m). La finesse des extrémités permet à ce type d'embarcation de soulager facilement à la lame et de survivre ainsi au mauvais temps. D'une grande maniabilité, mais réclamant un barreur expérimenté, les *Nordland boats* étaient conçus pour naviguer à la rame et à la voile.

### **C** Chasse à la baleine

On trouve aux Lofoten plusieurs équipages de chasseurs de baleines. On en capture environ 900 par année, le troupeau de l'Atlantique Nord en compterait plus de 110 000. Le déchargement a lieu sur la petite île de Skrova. Les Norvégiens osent à peine en parler aux touristes, mais ils ne se gênent pas en revanche pour offrir de la viande de baleine dans les restaurants. On la mange en steak, en jambon ou en saucisson. J'ai été surpris par la délicatesse du jambon, particulièrement raffiné. La baleine fait traditionnellement partie de l'alimentation des Norvégiens depuis des lustres et ils n'ont nullement l'intention de s'en priver.



### **D** Drakkar

Le musée des Vikings de Borg sur l'île de Vestvågøy est installé sur un vaste domaine qui communique avec la mer. Le site n'a rien d'artificiel puisque des fouilles archéologiques ont permis de restituer divers éléments de ce qui fut jadis l'un des hauts lieux de la civilisation viking. À partir de vestiges, on a reconstruit une étonnante longue maison de chef de 83 m de long. On s'y familiarise avec de nombreuses techniques d'artisanat, mais la salle



de restaurant, où la soupe chauffe dans un immense chaudron, laisse un souvenir impérissable. On connaît les qualités de marins et de combattants des Vikings, mais on est moins familier avec leur vie d'agriculteurs, d'éleveurs et leurs habiletés manufacturières. Ce musée à ciel ouvert, où travaillent de nombreux figurants, est le plus intéressant de l'archipel.

### **E** Églises

L'architecture des édifices religieux norvégiens se démarque à la fois par son raffinement et sa diversité. Les formes, les matériaux



utilisés et les élancements en font un phénomène unique en Europe et l'une des contributions les plus importantes qu'ait apporté la Norvège à l'architecture mondiale depuis le Moyen-Âge. Le bois constituait le matériau principal en raison des abondantes ressources forestières du pays. Encore aujourd'hui, les architectes norvégiens affectionnent particulièrement ce matériau qu'ils utilisent fréquemment dans les constructions modernes.

### **F** Ferry

Lorsqu'on découvre le littoral montagneux de la Norvège, on comprend rapidement la raison pour laquelle il est plus facile de voyager par mer que par terre. La Norvège est un pays d'armateurs et tout un réseau de ferries relie les villes côtières depuis Oslo et Bergen jusqu'à Narvik et au cap Nord. Tous les jours, un bateau quitte Bergen pour le cap Nord, un voyage de 11 jours. Les îles Lofoten sont naturellement desservies, notamment par les navires des lignes du conglomérat Hurtigruten.

### **G** Gulf Stream

La dérive nord-atlantique constitue la branche du Gulf Stream qui, à partir du sud du Groënland, infléchit sa course vers le nord-est en direction de l'Écosse puis de la mer de Norvège. Ce courant chaud empêche la formation des glaces jusqu'à l'archipel du Spitsberg, au-delà du 70<sup>e</sup> parallèle. La dérive nord-atlantique réchauffe les zones côtières où il fait beaucoup plus doux qu'à l'intérieur du continent. La mer ne gèle donc pas aux Lofoten puisque la température moyenne au plus fort de l'hiver est de -1°C. Les étés restent cependant plutôt frais avec des moyennes de 12° à 15°C. Le mercure peut monter à 25°C les journées ensoleillées, mais la température de la mer en plein été reste autour de 12°. Les Lofoten font partie de l'une des régions les plus humides d'Europe. L'air chaud charrié par le Gulf Stream se condense en passant au-dessus des montagnes côtières, condensation qui génère d'abondantes précipitations.

### **H** Henningsvær



La ville d'Henningsvær abrite l'un des plus importants ports de pêche de l'archipel. Le grand canal qui traverse toute la ville et où viennent s'amarrer les chalutiers lui a valu le surnom un peu facile de «Venise des Lofoten». Oubliez les gondoles et le palais des Doges, Henningsvær se démarque plutôt comme une capitale de la morue séchée. Le poisson y sèche sur de grandes claies de bois un peu partout autour de la ville. L'odeur du poisson séché flotte encore dans l'air longtemps après qu'on l'ait décroché. Son caractère très maritime fait finalement tout son charme.

### **I** Isbre

*Isbre*, le mot norvégien pour glacier. Les profondes vallées et les fjords qui composent le paysage des Lofoten sont d'origine glaciaire. La disparition de la calotte glaciaire a permis la formation d'une chaîne de montagnes au relief particulièrement escarpé que l'on a surnommé les Alpes de la mer. Ces montagnes culminent à 1 161 m.

### **J** Jord

*Jord*, la terre en norvégien. Vue depuis la mer, la chaîne de montagnes côtières des Lofoten semble impénétrable et totalement



stérile. Derrière les montagnes se trouvent pourtant des pâturages propices à l'élevage de chèvres et de moutons. Les Lofoten exportent donc de la viande et des produits laitiers sur le continent. Le plus souvent, les animaux se promènent en liberté et il n'est pas rare de se retrouver nez à nez avec un troupeau en plein milieu de la route.

### K Lars Erik Karlsen

Nous avons rencontré l'artiste et navigateur Lars Erik Karlsen sur les quais de Svolvær. Il utilise l'une des plus vieilles techniques d'impression du papier, apparue voilà plusieurs siècles en Europe. Il sculpte ses sujets sur des plaques de bois et les imprime ensuite lui-même au moyen d'une presse. La navigation et les paysages maritimes des Lofoten constituent ses deux sources d'inspiration. Ses œuvres, remplies de couleurs tranchantes et de lumière arctique, racontent la vie nordique avec beaucoup de vivacité.



### L Lofoten

Au nord de la côte norvégienne, les îles Lofoten s'étirent sur une centaine de milles vers le sud-ouest à la hauteur des 67° et 68° degrés de latitude nord. L'archipel se compose de quatre grandes îles (Austvågøy, Vestvågøy, Flakstad et Moskenes) reliées par des ponts et des tunnels et de nombreux îlots isolés au large, mais néanmoins quelquefois habités. 25 000 personnes résident dans l'archipel qui reçoit près de 250 000 touristes chaque année. Les pâturages sont plus abondants dans le nord et l'est de l'archipel. Au sud et à l'ouest en revanche, le relief est de plus en plus escarpé et les paysages de plus en plus sauvages. La quasi-totalité des localités sont installées sur le littoral.

### M Morue

La morue ou l'or séché des Lofoten. «Il existe au moins 40 recettes différentes de séchage», nous a expliqué Lars Erik, «comme pour le vin, chacun a sa spécialité.» La Norvège exporte sa morue séchée dans une trentaine de pays, mais les Italiens sont les premiers clients depuis fort longtemps puisque la recette du poisson séché à l'air libre est millénaire. Partout dans les ports, on trouve des échafaudages de bois à environ 3 m du sol sur lesquels on suspend le poisson. L'air salin, l'absence de gel, le taux d'humidité et le vent créent des conditions parfaites aux Lofoten pour mettre en œuvre avec succès ce type de séchage dès les premiers jours du printemps et jusqu'au mois de juin.



Le poisson séché est classé en trois grandes catégories définissant sa qualité: *prima*, *sekunda* et *africa*. Nous avons visité à Reine un vaste entrepôt où l'on empilait des palettes de morue séchée jusqu'au

plafond, ce qui donnait une bonne idée de la place qu'occupe ce commerce aux Lofoten. Les restaurants proposent très souvent le *bacalao*, mot d'origine portugaise qui désigne un ragoût préparé avec de la morue séchée. Il existe de multiples variantes du *bacalao*, qui se révèle tout à fait délicieux lorsqu'il est bien préparé.

On retrouve un peu partout ce poisson séché, jusqu'au bout des bômes de certains voiliers. Peu après notre arrivée dans le port de Svolvær, un plaisancier du coin a sorti sa hache pour nous débiter quelques tranches et nous les offrir en guise de bienvenue!

### N Nusfjord

Un très joli petit village de pêche que l'on présente aux visiteurs comme «l'un des plus anciens et des mieux préservés de toute la Norvège». On a conservé l'urbanisme du XIX<sup>e</sup> siècle de manière quasi intégrale et l'on ne peut y circuler qu'à pied. Le village n'est pas pour autant qu'un musée vivant, on continue d'y entreposer et d'y faire sécher du poisson.





### O Oméga 3

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les vitamines présentes dans l'huile de foie de morue ont fait grimacer de dégoût des millions d'en-



fants dont on voulait favoriser la croissance. Les îles Lofoten s'étaient fait une spécialité de la fabrication de cette substance que l'on obtenait en faisant bouillir les foies avant de les presser pour en extraire la fameuse huile à l'odeur si prononcée, pour ne pas dire désagréable. Aujourd'hui, on redécouvre les vertus de la fameuse huile de foie de morue en raison de sa forte teneur en gras de type oméga 3. Heureusement pour les enfants, les gélules ont remplacé l'indigeste cuillère à soupe de liquide visqueux.

### P Pêche

La pêche constitue encore la principale activité économique de l'archipel. À la différence des Canadiens, les Norvégiens ont su gérer leurs stocks de poissons et la morue est encore très abondante. Cette très lucrative – et très réglementée – pêche à la morue se fait principalement de janvier à mars, période à laquelle de nombreux équipages venus de tout le pays migrent vers les Lofoten. On vient pêcher aux Lofoten depuis le XII<sup>e</sup> siècle. À partir du XV<sup>e</sup> siècle, l'archipel approvisionne abondamment l'Europe catholique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on recensait jusqu'à 20 000 patrons pêcheurs à Svolvær. Au moment de l'ouverture de la saison, il était possible de traverser le port à pied sec en passant d'un bateau à l'autre. Les Norvégiens semblent avoir réussi à préserver en partie la pêche artisanale. On compte encore un bon nombre de petites unités actives dans les différents petits ports de l'archipel. Peut-être est-ce là aussi la fin d'une époque car les gros bâtiments dament de plus en plus le pion aux petites unités.

### Q Pietro Querini

On rencontre beaucoup de touristes italiens aux Lofoten, mais l'un des premiers d'entre eux à faire escale dans l'archipel n'était pas un touriste, mais un naufragé. Le marchand vénitien Pietro Querini et le reste de son équipage débarquèrent sur l'île de Røst dans l'hiver de 1432 après des semaines de dérive sur une barque dans l'océan. Sauvé d'une mort certaine par les habitants de l'île, Querini raconta plus tard son aventure dans un journal de voyage que la tradition orale conserva vivante jusqu'à nos jours. L'équipage fit voile vers l'Italie au printemps avec de bonnes provisions de poisson séché, ce qui fit de Querini probablement l'un des premiers importateurs de morue séchée en Italie. Aujourd'hui, 30 % des 4 000 tonnes de morues séchées norvégiennes vendues en Italie proviennent de l'île de Røst. Ce qui fit dire au maire de Røst au cours d'une cérémonie protocolaire en Italie: «Que Dieu bénisse les ménagères italiennes et leur cuisine.»

### R Rorbu

Le *rorbu*, habitat traditionnel des pêcheurs, date du XII<sup>e</sup> siècle.

Pour loger l'abondante main-d'œuvre venue des quatre coins de la Scandinavie pour la saison de la pêche, on a commencé à construire des maisons rudimentaires en bois sans fondation. De simples pilotis de bois plantés sur les rochers suffirent à supporter ces humbles cabanes que l'on louait aux pêcheurs. On entrepose les agrès de pêche à l'entrée du *rorbu* et l'on vit dans l'autre moitié où se trouve juste assez de place pour loger une table, un poêle et des lits superposés. Au Musée des Lofoten de Storvågan, on peut visiter une de ces très austères demeures. Les dures conditions de vie et le système économique imposés aux pêcheurs scandinaves ne sont pas sans rappeler ceux des pêcheries gaspésiennes.

Aujourd'hui, on construit des *rorbus* très confortables pour loger les touristes. Ces nouvelles constructions ont un aspect extérieur à peu près identique à celles d'autrefois et s'intègrent parfaitement dans le paysage maritime des Lofoten. Respect du patrimoine et développement durable sont des règles que les Norvégiens appliquent sans difficulté. L'industrie de la pêche et celle du tourisme cohabitent harmonieusement pour le bien de tous.



Quant aux façades invariablement rouge des *rorbus*, elles évoquent inévitablement une parenté avec celles des régions atlantiques canadiennes de Terre-Neuve ou de Nouvelle-Écosse.

### S Soleil de minuit

Du 27 mai au 17 juillet, le soleil ne se couche pas aux Lofoten. Encore faut-il que les nuages accordent la grâce de l'admirer. Les mois d'avril à juin seraient ceux où il pleut le moins...

### T Toitures végétales

Les toits de tourbe recouverts de gazon s'avèrent d'excellents isolants thermiques, été comme hiver, et sont complètement imperméables à l'eau. Cette méthode de construction fait depuis longtemps partie du patrimoine architectural scandinave. Ces séduisantes toitures végétales séduisent par leur côté rustique, mais elles gagnent aussi de plus en plus la faveur des urbanistes contemporains en raison de leur contribution positive à l'environnement.

### U Utakleiv

La magnifique plage de sable blanc d'Utakleiv sur l'île de Vestvågøy fait face à la mer de Norvège. L'eau verte d'une extra-

ordinaire limpidité n'a rien à envier à celle de la Méditerranée ou des Antilles. Sa température réclame en revanche une bonne dose de courage pour tenter de s'y baigner. Ce qui ne semble pas gêner le moins du monde les enfants norvégiens qui y passent volontiers de longs moments à traquer le poisson avec une épuisette.



## V Vestfjord

Ce vaste détroit qui sépare les Lofoten du continent constitue l'un des meilleurs sites de pêche de l'Atlantique Nord. La morue y migre en grand nombre pour frayer depuis la mer de Barents. La température de l'eau (4° à 6°C), la salinité, les courants marins, la nourriture et la nature des fonds se conjuguent pour offrir de parfaites conditions à la reproduction du poisson. En 2005, les pêcheurs ont prélevé 37 000 tonnes de morue autour des Lofoten. Ils ne sont pas les seuls à profiter de l'abondance du

poisson. Dès la fin du mois d'octobre et jusqu'en janvier, les troupes d'orques viennent pourchasser les bancs de harengs dans le Vestfjord.

